Document généré le 8 juil. 2025 03:32

Vie des Arts

Vie des arts

Trevor Goring
Des forêts et des hommes

Michael Molter

Volume 39, numéro 157, hiver 1994–1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53487ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Molter, M. (1994). Trevor Goring : des forêts et des hommes. *Vie des Arts*, *39*(157), 56–59.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TREVOR GORING
DES FORÊTS ET DES HOMMES

Michael Molter

Traduction et adaptation :
Claire Saint-Georges

Boreal Blues c'est une œuvre dont le titre s'étend à une série de créations nées de l'intérêt que Trevor Goring porte à l'iconographie qui touche la forêt. Le langage visuel de l'artiste est le fruit d'une recherche rigoureuse qui prend sa source, d'une part, dans l'étude d'archives et, d'autre part, dans l'imagination. Son œuvre s'inspire à la fois de la mythologie et de la technologie. Elle intègre le dessin, la peinture, la photographie et l'imprimé.

Dés 1974, Trevor Goring a présenté une exposition solo qui regroupait une première série de dessins portant sur la destruction de l'environnement (Galerie Rotunda, Londres). Il avait produit ces œuvres à la suite de plusieurs séjours en Europe.

Avant de réaliser *Boreal Blues*, Goring avait passé deux ans en Europe et dans les Caraïbes où il a créé des dessins qui ont fait partie de la grande exposition collective intitulée *Art for the Earth* qui s'est tenue à la Galerie Bonhams de Londres en 1986. Toutefois, *Boreal Blues* traite d'un sujet on ne peut plus canadien puisqu'il s'agit de l'écosystème de la forêt boréale. Ce sujet est, pour l'artiste, un véhicule idéal pour intégrer les aspects culturel et spirituel d'une histoire sociale qui, aujourd'hui encore, tisse l'identité canadienne.

Trevor Goring s'est inspiré de photographies du début du siècle montrant les pionniers à l'œuvre. Il y a apposé une imagerie contemporaine suscitant ainsi une réaction moins politisée. La peinture intitulée *Boreal Blues* concentre et synthétise ces éléments pour créer une œuvre d'une remarquable sérénité. Elle a pour point de départ les arbres de la forêt boréale: le frêne noir, l'épinette noire, le bouleau jaune, le pin rouge, l'épinette blanche, le pin blanc, le bouleau blanc et le cèdre de l'Est. Goring a pris la liberté d'inclure le cèdre de l'Est et le pin rouge qui sont, à proprement parler, des espèces qu'on trouve respectivement dans la forêt laurentienne et sur la Côte Ouest du Canada.

L'œuvre se décline dans un camaïeu de bleu glacier caractéristique des forêts des régions boréales. En surimpression, des images hiéroglyphiques d'outils et d'objets utilisés dans les camps de bûcherons forment des cadres de couleurs sur la grande surface divisée en huit carrés.

À la partie inférieure de chaque carré, Goring a minutieusement dessiné au graphite un tronc d'arbre à l'horizontale. Ces troncs rappellent les arbres abattus et suscitent une ambiguïté visuelle qui laisse entrevoir de multiples paysages, des forêts, des cours d'eau, des rochers qui s'étendent à l'horizon. Goring a une prédilection pour les dimensions horizontales. Les caractères hiéroglyphiques sont peints de la même couleur que l'arbre auquel ils se rapportent dans la légende (sur le carré représentant le frêne noir, les caractères sont peints en noir et ainsi de suite). Les images proviennent

Samara Sky, détail

Samara Sky met en cause la puissance destructrice de l'industrie forestière. Le panneau central de cette œuvre qui représente une pluie toxique de samares d'un jaune sulfurique, qui sont les fruits secs à ailes des arbres feuillus, suggère à la fois le renouveau et la régénération, la destruction et le désespoir.

Samara Sky, 61 cm x 244 cm, triptyque, acrylique et graphite sur papier Arches, 1989

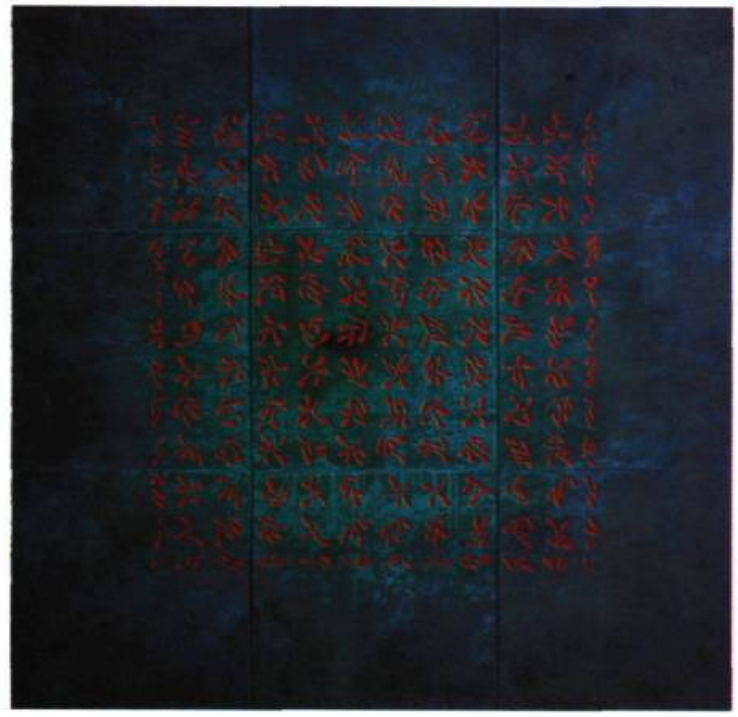
d'études d'archives réalisées par l'artiste. Par exemple, Goring tire parti d'un bon de commande établi par un bûcheron analphabète qui travaillait dans un camp de bûcherons métis du Québec au début du siècle. Le bûcheron avait ingénieusement dessiné des croquis des outils dont il avait besoin et, à côté de chacun d'entre eux, un certain nombre de traits pour indiquer le nombre désiré. Ce document a donné l'idée à l'artiste d'utiliser, dans ses peintures, des caractères semblables aux images d'outils que les Egyptiens intégraient dans leur imagerie hiéroglyphique. *Boreal Blues* témoigne à la fois d'un ensemble d'expériences qui ont marqué la vie de la forêt boréale et des convictions personnelles de l'artiste.

PRÉDOMINANCE DE LA FORME CARRÉE

La forme carrée, qui revêt une importance toute particulière pour l'artiste, est reprise dans la configuration des signes hiéroglyphiques, qui sont apposés à partir du coin supérieur gauche, comme on écrit un texte. C'est à travers ces inscriptions chargées émotivement que le spectateur peut pénétrer dans la forêt, s'imprégner de son caractère sacré et partager la vision primitive et poétique propre à l'artiste.

Boreal Blues sert de point d'ancrage à d'autres peintures de la série dont le contenu est plus figuratif. Ces créations dégagent une qualité sombre, presque funeste qui suscite plusieurs paliers d'interprétation. Bien que l'utilisation du graphite rende les couleurs chatoyantes, une vague menace semble planer sur ces pièces qui témoignent des préoccupations de Goring pour le destin commun de la culture et de la nature. C'est le cas notamment de l'œuvre intitulée *Cross Cut* et de la légende qui l'accompagne : « Qui maltraite la terre appauvrit l'esprit. Qui rase la forêt détruit l'imagination ! »

Les tryptiques *Samara Sky*, *Passé Présent* et *Semaphores* traitent plus directement des activités des bûcherons et des draveurs. *Semaphores* a recours à un langage par signes utilisé dans les scieries pour indiquer la position des lames. Une sous-inscription se lit comme suit : *Lorsque le bruit dans la scierie rend*



toute conversation impossible, la main parle. Goring choisit ici de raconter une histoire en créant une configuration dynamique à partir d'une synthèse de photographies d'archives méticuleusement dessinées avec du graphite contrastant sur fond d'acrylique.

DES INFLUENCES MARQUANTES

Un monde aux multiples perpectives s'ouvre qui ne permet pas de tirer des conclusions rapides. Le paradoxe entre la Loi et l'Évangile constituait pour William Blake un concept religieux que Trevor Goring reprend pour l'appliquer à la culture contemporaine. En exergue de la plaquette qu'il a préparée sur *Boreal Blues*, l'artiste cite William Blake : « L'arbre qui émeut certains aux larmes est pour d'autres une chose verte inutile. Certains perçoivent la Nature comme une chose ridicule et difforme...d'autres ne la voient même pas. Mais aux yeux de l'Homme doté d'imagination, la Nature est l'Imagination elle-même. » Goring qui partage la même date de naissance que Blake, est fasciné par la vision philosophique de ce dernier et par son œuvre qui intègre le dessin, la peinture, la poésie et les caractères typographiques. William Blake était, dans une certaine mesure, un précurseur du mouvement romantique. L'influence de ce dernier se fait sentir dans l'œuvre de Goring.

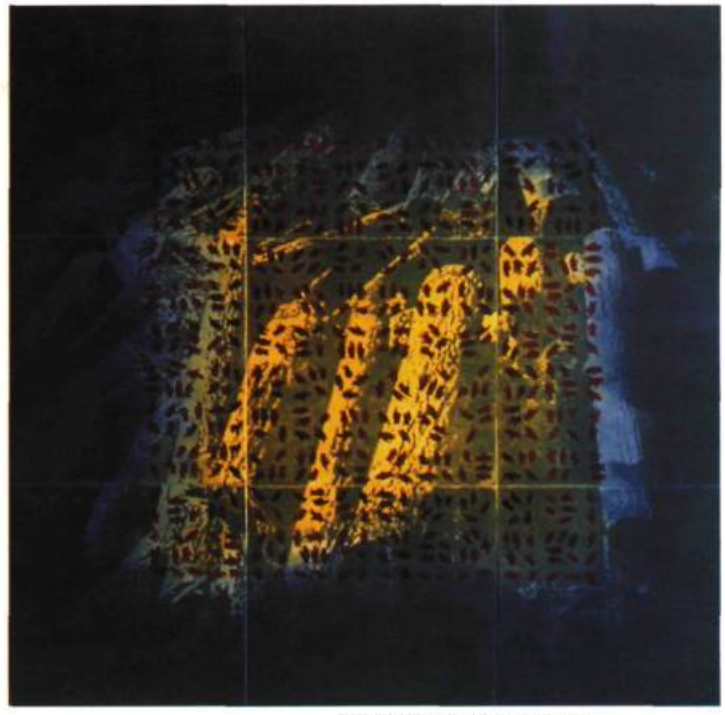
Trevor Goring s'est aussi inspiré de l'imagerie calligraphique du poète Henri Michaux pour innover dans l'intégration des techniques propres à l'impression et à la peinture, tout en tentant de changer la perspective par l'empathie. L'artiste canadien a été particulièrement influencé par les grandes peintures de Michaux réalisées à l'encre de Chine que Francis Bacon tenait pour supérieures à celles de Paul Jackson Pollock « parce qu'elles exprimaient une nouvelle définition de la figure humaine ». Les écrits de Michaux , en particulier *En pensant au phénomène de la peinture* (1946) et *Misérable miracle*(1955) portant sur le dessin automatique et sur les modifications de la perception ont marqué l'œuvre de Goring.

Passé Présent est un triptyque qui suggère « l'exécution » de l'arbre. Le panneau gauche montre l'entaille de direction et la coupe transversale pratiquées dans l'arbre. Quant au panneau de droite, il montre les ravages du temps sur une souche exposée aux intempéries où apparaissent, grossis, les cercles concentriques. Le panneau central illustre le passage de l'arbre à la scierie. Deux troncs d'arbre convergent vers la silhouette d'un bûcheron au bras étendu tandis que la présence saugrenue de feuilles d'arbres de forêts boréales exprime, selon l'expression même de Goring, « une photosynthèse spirituelle puissante d'un langage dont l'alphabet nous est encore inconnu ».

Samara Sky met en cause la puissance destructrice de l'industrie forestière. Le panneau central de cette œuvre qui représente une pluie toxique de samares d'un jaune sulfurique, qui sont les fruits secs à ailes des arbres feuillus, suggère à la fois le renouveau et la régénération, la destruction et le désespoir. Ces éléments paradoxaux tiennent de l'antinomie, un principe qui veut que tout soit paradoxe, qu'il y ait toujours contradiction entre un concept qui, seul, se tient parfaitement mais qui, combiné à d'autres, accuse une incompatibilité évidente. Trevor Goring a voulu exprimer ici « la mystérieuse similitude entre mots et samares : ubiquité, origine secrète, vie brève ».

QUATRE TÉMOIGNAGES SILENCIEUX QUI EN DISENT LONG

Les quatre panneaux de grandes dimensions intitulés *Témoignages silencieux* présentent chacun un des quatre langages utilisés par Goring. Le tout forme



Témoignages silencieux I, II, III et *IV*, série de quatre triptyques, 173 cm x 173 cm chacun, acrylique et graphite sur papier Arches, 1991

une sorte de testament cumulatif du Nord. Les langages sont placés sur les arrière-plans auxquels ils se rapportent. Ainsi, les outils et les mains — sorte d'allégorie de la domination de la nature par l'homme — se superposent aux troncs d'arbres, à la drave et aux piles de billes. De même, les samares et les feuilles se superposent au feuillage de la forêt. Chaque panneau carré se compose de neuf sections de papier posées sur trois toiles. Le papier Arches permet à Goring de jouer à la fois avec la transparence de l'acrylique et la fluidité sensuelle du graphite. Les couleurs à la fois séduisantes et stridentes expriment le bouleversement de la nature causé par l'action de l'homme. Les hiéroglyphes jaunes de cadmium pâle, alizarine cramoisie, bleus et verts sont d'une grande pureté. Les photographies d'archives sont transposées par un procédé électrostatique sur chaque panneau puis l'ensemble est retravaillé à l'acrylique et au graphite. Bien que les détails soient quelque peu figuratifs, l'ensemble de cette œuvre ne l'est pas.

Individuellement, les langages qu'utilise Trevor Goring invitent à un décodage personnel. Ensemble, ils forment une syntaxe extrêmement simple, et de la configuration des différents éléments ressort un message. De la même façon que chaque élément d'un hologramme constitue une image complète. Tout laisse une trace même les vies des pionniers du Nord. Le bruit ne s'arrête vraiment jamais, l'image et la vision se poursuivent et ne sont jamais tout à fait finies. Le temps, bien que passé, n'est jamais tout à fait disparu. La forêt demeure silencieuse mais sensible, dans un état de conscience perpétuel qui, néanmoins, nous échappe. De l'œuvre entière de Goring se dégage une similarité entre le paradoxe et l'inconséquence qui se réflète dans des systèmes tels que la perception individuelle de la réalité, une réalité qui change sans cesse.

Bien que chacun des panneaux de *Témoignages silencieux* possède sa propre essence mystique, l'impression est encore plus forte lorsqu'ils sont juxtaposés. Dans le texte de présentation de son livret, Trevor Goring suggère un autre degré d'interprétation: « Ces œuvres, écrit-il, tentent de transmettre la vision irréelle et inquiétante que nous révèlent les phénomènes naturels: une éclipse de lune nous montre des mystères qui sont à notre portée mais que nous ne voyons pas en raison de notre décadence spirituelle.» Et aussi: « Voici des fragments vibrant d'impulsions organiques, une synthèse d'un monde où les mains et les outils cherchent à dominer tandis que les graines et les feuilles réclament la paix et la régénération. » □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Trevor Goring est né à Londres, en 1949. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, en 1967, il a obtenu un baccalauréat spécialisé en peinture de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en 1972 avant de parfaire sa formation en peinture au Saint Martin's College of Art de Londres avec Keith Grant.

Les signes graphiques, l'aspect visuel du langage fascinent Trevor Goring depuis son jeune âge puisqu'il travaillait comme typographe, rue Fleet, à Londres, avant de s'installer à Montréal, en 1967. Depuis vingt ans, Trevor Goring est un intervenant actif de la scène culturelle montréalaise. Il a en effet occupé le poste de directeur artistique du magazine Parallélogramme , en 1978. Puis, il a été co-fondateur, directeur artistique et éditeur de Virus Montréal de 1978 à 1984. En outre, à titre de président, de 1975 à 1981, de la Galerie Véhicule Art, il a réalisé et publié plusieurs brochures et livrets.

Parallèlement, Trevor Goring a présenté dessins, peintures et scuptures lors de nombreuses expositions solo et collectives dans des galeries et des musées au Canada et à l'étranger.